

Farandole nous accompagnait et nous montrait plein de choses, à boire en lapant par exemple. Subitement, elle nous a de moins en moins supportés et n'acceptait plus la tétée qu'en maugréant. D'ailleurs ses mamelles se tarissaient et Jolibois nous a alors apporté de la soupe, deux fois par jour. Au début, ne sachant pas très bien comment s'y prendre, on patageait dans l'auge comme des souillons, mais on y a très vite pris goût et vous auriez été surpris de notre voracité : en moins d'une minute nous rendions l'auge lisse et propre comme un sou neuf.

*Équipage du Saut du Cerf,  
chenil du Bois d'Orthe (Mayenne)*



Ça y est, nous avons enfin été admis au chenil. Quelle fierté d'entrer chez les grands, mais quelle émotion aussi une fois la grille passée : tous ces chiens venus nous flairer, parfois en grognant... On n'en menait pas large. Certains d'entre nous, terrorisés, s'étaient d'ailleurs couchés sur le dos, soumis.

Enfin, l'épreuve d'intronisation passée, on a rapidement appris à vivre au sein de la meute, à ne pas se mêler aux bagarres, à ne jamais déranger Rabat-joie par exemple, à éviter de croiser Tullamore que tout le monde ici appelle « l'anglais ». Finalement, je me suis trouvé à ma vraie place dans cette grande famille ; ça doit être ça le bien-être animal.

*Rallye Nomade, chenil de Folembroy (Aisne)*





Au grand chenil, la vie m'a quand même semblé moins cool. J'ai par exemple été surpris la première fois où le piqueux nous a donnés la soupe : il n'avait pas sa jovialité habituelle, et m'a même paru un peu pète-sec. Un claquement de fouet en avant du museau m'a d'ailleurs immédiatement fait comprendre qu'il ne fallait pas dépasser les rangs d'une épaule, que l'interjection « arrête ! » signifiait grosso modo la même chose. Et quand ce n'était pas le piqueux, les anciens de la meute, jaloux de leurs prérogatives, savaient eux aussi se faire respecter, ça je l'ai bien vite appris.

*Rallye Nomade, chenil de Folembray (Aisne)*



Au début, on nous promenait à pied et j'ai particulièrement retenu un mot, « derrière ! » sous la menace d'une flotte de fouet. Ça vaut toutes les leçons ! Ensuite, j'ai appris à me serrer en meute, à marcher avec tous les autres. Là, on avait intérêt à suivre et garder le rythme de nos piqueux à bicyclette et puis ensuite à cheval. Avec la poussière des chemins, nous rentrions de ces entraînements complètement essoufflés, et pourtant, à chaque sortie, la balade s'allongeait. De jour en jour plus endurcis, nous avons atteint le meilleur de notre condition physique. Bref, on était prêts.

*Équipage de Bonnelles-Rambouillet, forêt de Rambouillet (Yvelines)*



C'est l'automne, ma première chasse, et c'est incroyable comme l'excitation des vieux chiens est devenue contagieuse ! Complètement sous pression en entrant au bois, ils se sont élancés d'un seul coup quand le maître d'équipage et le piqueux se sont découverts en tournant leur cheval. Et alors là, pour la première fois, j'ai humé une odeur nouvelle, un mélange de parfums sauvages, chauds et suaves. Inouï ! En éprouvant moi aussi l'irrésistible besoin de m'élancer vers cette source attractive, une envie folle m'a pris d'exprimer mon bonheur. J'ai hurlé avec tous les autres et après la chasse, j'ai entendu Monsieur vanter ma « gorge profonde, comme celle de mon père ». Quel honneur !

*Équipage Piqu'Avant Sologne,  
forêt de Chœurs-et-Bommiers (Indre)*

Désormais chien de meute, ma passion exclusive se résume en un mot : la chasse. J'en sais maintenant la gaieté collective et communicative, la liesse des matins où, triés dans la cour, nous attendons, bouillants d'impatience, l'embarquement dans le grand camion, l'ivresse des départs dans les pieds des chevaux, la volupté enivrante d'une voie chaude dont je discerne tout de suite le droit du contre, eh oui ! Je sais bien entendu aussi reconnaître du premier coup le sentiment d'un cerf, très différent de celui de la biche, je vous signale, mais ça c'est le B A BA. Et sans me vanter, quand j'ai une odeur qui me plaît dans la truffe, je suis capable de la repérer entre mille, parfois après un sacré bout de temps.

*Équipage du Haut-Poitou,  
forêt de Moulière (Vienne)*

